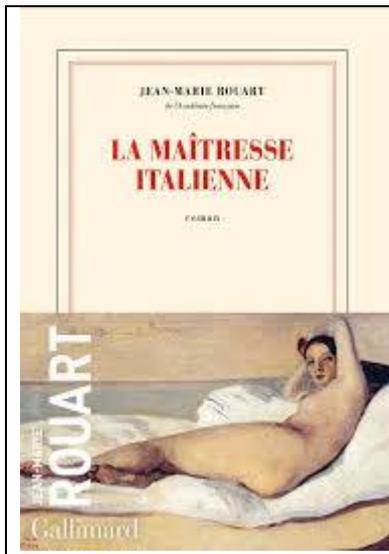


AFST Les Seniors du Tourisme

Club de Lecture – Septembre 2024

Pour nous aussi septembre est la rentrée. Durant l'été nous avons trois livres à lire aux thématiques bien différentes : Napoléon à l'île d'Elbe, le Commissaire Brunetti à Venise et, à recommander pour les amateurs de porcelaine, « Bleu de Sèvres ». Autour de la table ça discute fort, les avis divergent et c'est tant mieux !



La Maîtresse italienne de Jean-Marie Rouart de l'Académie Française.
169 pages. Gallimard 2024

L'histoire

Elle nous transporte en 1814 sur l'île d'Elbe. Napoléon « le grand proscrit » exilé se comporte en empereur. Il organise la défense de cette île confetti à portée de vue de la Corse et de la Toscane. Il impose une réglementation, réaménage le territoire, réhabilite des bâtiments, impose un train de vie. En même temps, il œuvre secrètement et met en place à travers l'Europe et en Corse un réseau d'informateurs et d'espions pour s'échapper. Pour empêcher tout projet d'évasion les « Alliés », têtes couronnées et Chefs d'Etat de la « Grande Europe réunis en congrès à Vienne ont donné

mission de surveiller Napoléon au colonel Campbell un jeune – et bel – officier écossais, un soldat courageux qui s'est illustré sur les champs de bataille. Au cours de l'un de ses voyages sur le continent, Campbell va rencontrer et tomber follement amoureux d'une belle et mystérieuse femme, la comtesse Miniacci, la « coqueluche » du tout Florence. Et c'est une nuit où Campbell a quitté l'île pour rejoindre en vain sa belle à Florence que l'homme considéré comme le plus puissant de la terre s'évade de son exil. La « maîtresse italienne » que le bel officier ne retrouvera jamais était-elle un « piège » ? Faisait-elle partie du « réseau » de Napoléon et quel fut son rôle dans l'évasion de Napoléon. C'est l'énigme du livre.

Notre avis

« La Maîtresse italienne » nous plonge dans une page vraie et méconnue de notre Histoire. JMR ne fait pas l'unanimité. D'un côté c'est la critique : trop de personnages, manque de fluidité dans le récit... et de l'autre, on fait valoir son style, sa culture distillée sans ostentation, ses phrases limpides. Ce livre devrait ravir les fans de Napoléon. À titre personnel, j'ai admiré son talent de portraitiste. En quelques mots tout est dit. En exemple :

Napoléon : « ... Les joues pleines, le ventre rebondi, il était grassouillet et dodu comme un notaire... Cette apparence de notable s'effaçait au premier mot, au premier regard qui gardait l'intense fixité de l'aigle et vous pétrifiait.

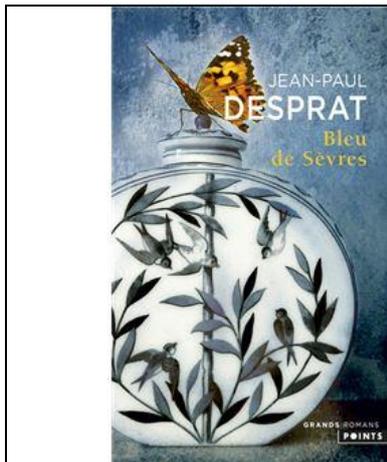
Louis XVIII : « Affalé sur une bergère qu'il remplit de tout son corps flasque, raidi par les rhumatismes telle une grosse méduse pleine d'arêtes douloureuses le monarque est

au supplice... Il ne parvient pas à jouir totalement de ce qu'il a si longtemps désiré ; ce trône vient trop tard... ».

Talleyrand : « ... Il s'adonne à une réflexion qui a toujours été sa marotte : ce jeu fascinant entre l'histoire et lui-même... Quelle jouissance de n'être ni mort... ni effacé de la scène du monde... ».

Murat : « ... corps puissant mais esprit faible ».

Pauline : « Belle, mutine, aguicheuse, paresseuse pour ce qui l'ennuie, infatigable sur la piste de danse, ultra séduisante, chaleureuse... Elle remplace le génie militaire de son frère par le génie de la vie ».



Bleu de Sèvres de Jean-Paul Desprat (720 pages).
Paru au Seuil en 2006.

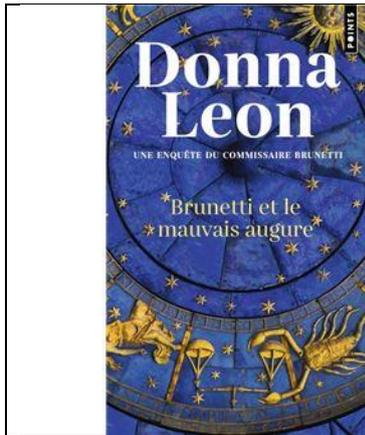
L'histoire

Percer les secrets de l'extraordinaire porcelaine fine créée en Chine il y a plus de 2 000 ans pour la reproduire en Occident est le fil rouge de ce roman fleuve dont l'action se déroule sous le règne de Louis XV. Dans les manufactures créées en Hollande (Delft), en Allemagne (Saxe à Meissen) et dans le royaume de France (Strasbourg, Vincennes puis Sèvres) c'est la course à celui qui reproduira la qualité originelle.

Dans un climat de trahisons, de contrebande et même d'espionnage une rude compétition s'engage entre des hommes et des femmes de bonne ou de mauvaise foi, des savants et des escrocs. Il faut trouver les ingrédients indispensables à la matière première, le fameux kaolin, et le savoir-faire au rang duquel les techniques de préparation, la « fritte » et le mode de cuisson... Des gisements se trouveront un peu par hasard en 1765 à Saint-Yrieix-la-Perche, au sud de Limoges. La porcelaine fine considérée comme l'une des « plus grandes découvertes du 18^e siècle » fut alors produite en France.

Notre avis

Sujet historique intéressant mais présenté de façon trop complexe, trop longue, trop technique. Trop de personnages aussi. On s'y perd. Le saviez-vous ? Le kaolin est une argile



Brunetti et le mauvais augure de Donna Léon
(286 pages).
Paru chez Calman Levy en 2013. Traduit de l'américain.

L'histoire

Le commissaire Brunetti est un Vénitien qui supporte mal la chaleur, qui réfléchit vite et marche lentement de préférence à l'ombre. Il est réputé pour la justesse de ses analyses et son esprit pratique. Et en ce moment, dans la chaleur de l'été qu'il supporte mal, il a deux affaires importantes sur le feu. La première est une escroquerie d'ampleur

Intelligemment orchestrée par une sorte de gourou et de ses « conseillers astraux » et marchands d'illusions qui s'appuient sur la naïveté et les croyances des vénitiens en quête d'aide spirituelle. La seconde est l'assassinat de Araldo Fontana, greffier depuis 35 ans. Il est gay. Il vit avec sa maman dans un palais bien au-dessus de ses moyens et dans un contexte de corruption, il semble être manipulé par une juge pas très nette qui multiplie les vices de forme trop nombreux pour être objectivement fondés.

Notre avis

Tout en reconnaissant le savoir-faire de ce commissaire nous avons trouvé le déroulement de cette enquête trop lente, sans véritable suspense. Ce roman italien écrit par une romancière américaine n'a pas bénéficié d'une grande qualité de traduction.

Rédigé par Michèle Sani